

LE MUSEE DE LA CARTE POSTALE

4 avenue Tournelli 06600 Antibes

Contact : 04.93.34.24.88 - museedelacartepostale@gmail.com

Ouvert de 14h à 18h du mardi au dimanche inclus (*fermé le lundi*).

Tarif d'entrée : 5€ (*gratuit pour les moins de 12 ans*).

RENDEZ-VOUS AVEC LE DIABLE

Exposition temporaire du 2 Janvier au 31 Mars 2003



Satan, Lucifer, Méphistophélès ou le Malin, quel que soit le nom qu'on lui donne, le Diable vous fixe rendez-vous pendant trois mois au Musée de la Carte Postale.

Pourtant ce n'est pas quelque chose de facile d'obtenir un rendez-vous cartophile avec Satan lui-même. En effet les cartes postales des origines à nos jours sont très largement représentatives des pratiques de la vie religieuse : sacrements, processions, cérémonies diverses et lieux de culte n'ont cessé d'être une aubaine pour tous les éditeurs.

En revanche le Diable s'avancant à visage découvert est beaucoup plus rare à rencontrer.

Peut être que cette discrétion est à mettre sur le compte de sa malignité et sur sa crainte d'avoir à payer beaucoup trop d'impôts. Car le Diable en personne est le plus gros propriétaire foncier de France, Navarre et autres lieux ! On ne peut plus dénombrer la quantité de « puits du diable », île « du diable », mare « au diable », pics « de l'enfer », moulins, maisons et châteaux « du diable », et bien évidemment sa grande spécialité : les ponts « du diable ».

Dans le passé Satan bâtissait des ponts en l'espace d'une seule nuit, pourvu qu'il puisse prendre possession de l'âme du premier mortel qui le franchirait d'une rive à l'autre. Le plus souvent lorsque l'ouvrage était achevé, on envoyait un chien, une chèvre ou un âne pour inaugurer le

nouveau pont. Résultat : le diable plusieurs fois roulé dans ce marché de dupes, ne bâtit plus de pont.

Comme dans les premiers films de MELIES, où les effets spéciaux pullulent de diables fumants, surgissant dans l'écran, les cartes postales du début du 20ème Siècle nous représentent également le Diable. Dans ses différentes poses il apparaît figé une fois pour toutes dans l'inconscient collectif : Cornu, barbu, poilu, souriant et surtout tentateur ! (...)

Quelle aubaine pour vanter les mérites d'une marque ou d'un produit ! Les cartes postales publicitaires ont depuis toujours signé un pacte avec le Diable.



Ainsi donc, le diable, rouge turgescant de la pointe des cheveux jusqu'à l'extrémité de son appendice caudal, se répand dans les cartes postales. Il n'y a qu'une seule exception où l'on peut se trouver en présence d'un « bon diable » : lorsqu'il est bleu ! Il s'agit alors d'un brave chasseur alpin. Vous voudrez bien noter à cette occasion que le Musée de la Carte Postale se trouve à deux pas du « carrefour des Diables Bleus », appelé communément « place de l'étoile ». Cette exposition est placée sous double protection : sa bonne étoile et les diables bleus.

On découvrira également, allant ou revenant du Sabbat, quelques diablasses à l'aspect trop peu farouche et le plus souvent dénudées jusqu'à la limite de ce que pouvait tolérer la censure de l'époque.

Sous la plume de talentueux illustrateurs, dans ces cartes postales Satan possède l'art de la dissimulation. De 1902 à 1905, il emprunte les traits d'Emile COMBES, Président du Conseil, lequel pratiqua une politique anticléricale et proposa la loi de séparation des Eglises et de l'Etat. Durant la première guerre mondiale, le Diable converse en toute simplicité avec GUILLAUME II, Empereur d'Allemagne, ce qui donne aux deux interlocuteurs comme air de famille.

Dans l'intimité des Grands de ce monde, il n'hésite pas à servir le « vin de jeunesse » à sa majesté EDOUARD VII d'Angleterre, venu s'encanailler à Paris en galante compagnie.

Au fil des ans, le Diable se cache derrière les tourniquets de cartes postales, guettant sa proie. A l'affût de chaque mode nouvelle, rien ne lui échappe. Comme par exemple la vogue du « diablo

», ce jeu d'adresse consistant à lancer en l'air et à rattraper une bobine à l'aide d'un fil maintenu par deux baguettes. Là aussi, le Diable mène le jeu.

De 1900 à 1914, en plein « âge d'or » de la carte postale, des milliers d'exemplaires scintillants et tentateurs se répandent à tous les coins de rues. Le succès est total pour ces petits bouts de carton. A tel point qu'un éditeur de cartes postales nous offrira le comble de l'ingratitude et de la malignité diabolique avec une carte légendée :

« Que le Diable emporte celui qui a inventé la carte postale » !

Heureusement pour nous, le Diable est parti mais les cartes nous sont restées.



Christian DEFLANDRE
Animateur du Musée de la Carte Postale

www.musedelacartepostale.fr